

Paris qui Chante

REVUE

HEBDOMADAIRE

ILLUSTRÉE

ABONNEMENTS

Un an 16 fr.

Six mois 9 fr.

ÉTRANGER

Un an 22 fr.

Six mois 12 fr.

ADMINISTRATION

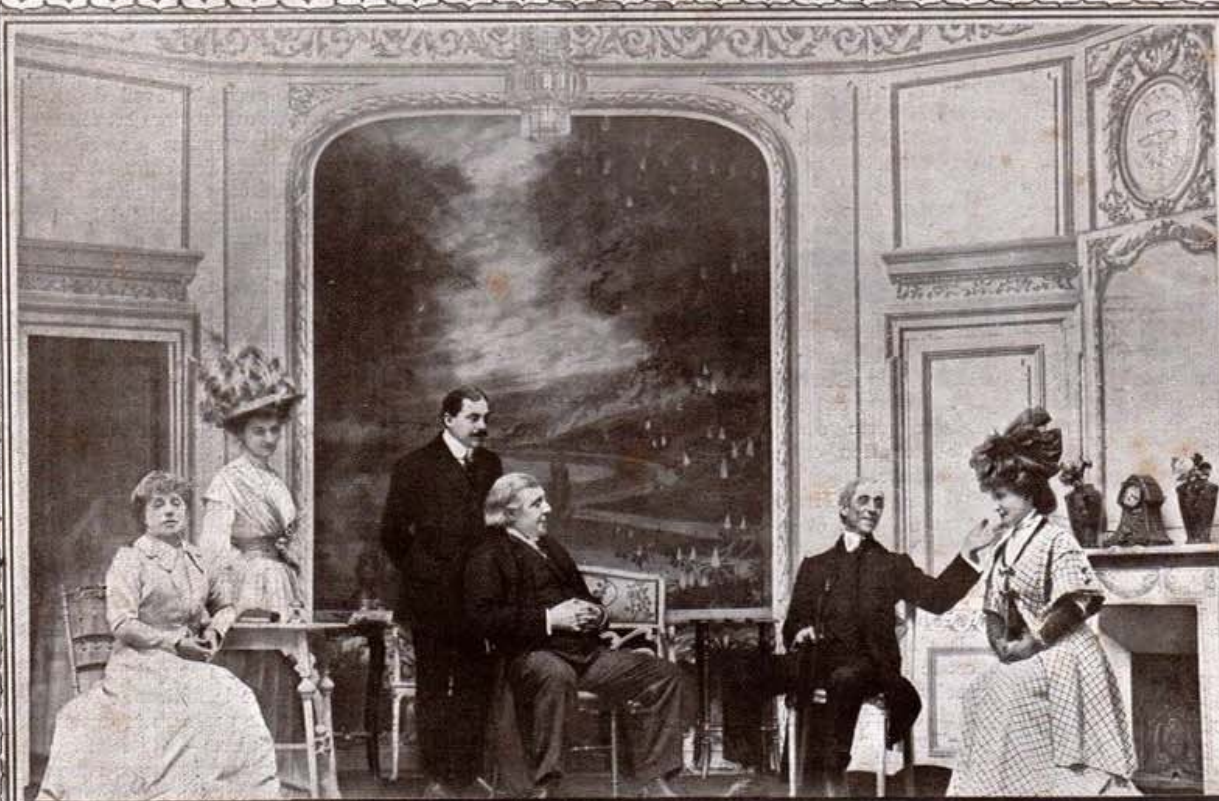
6 et 8

Rue du Louvre PARIS

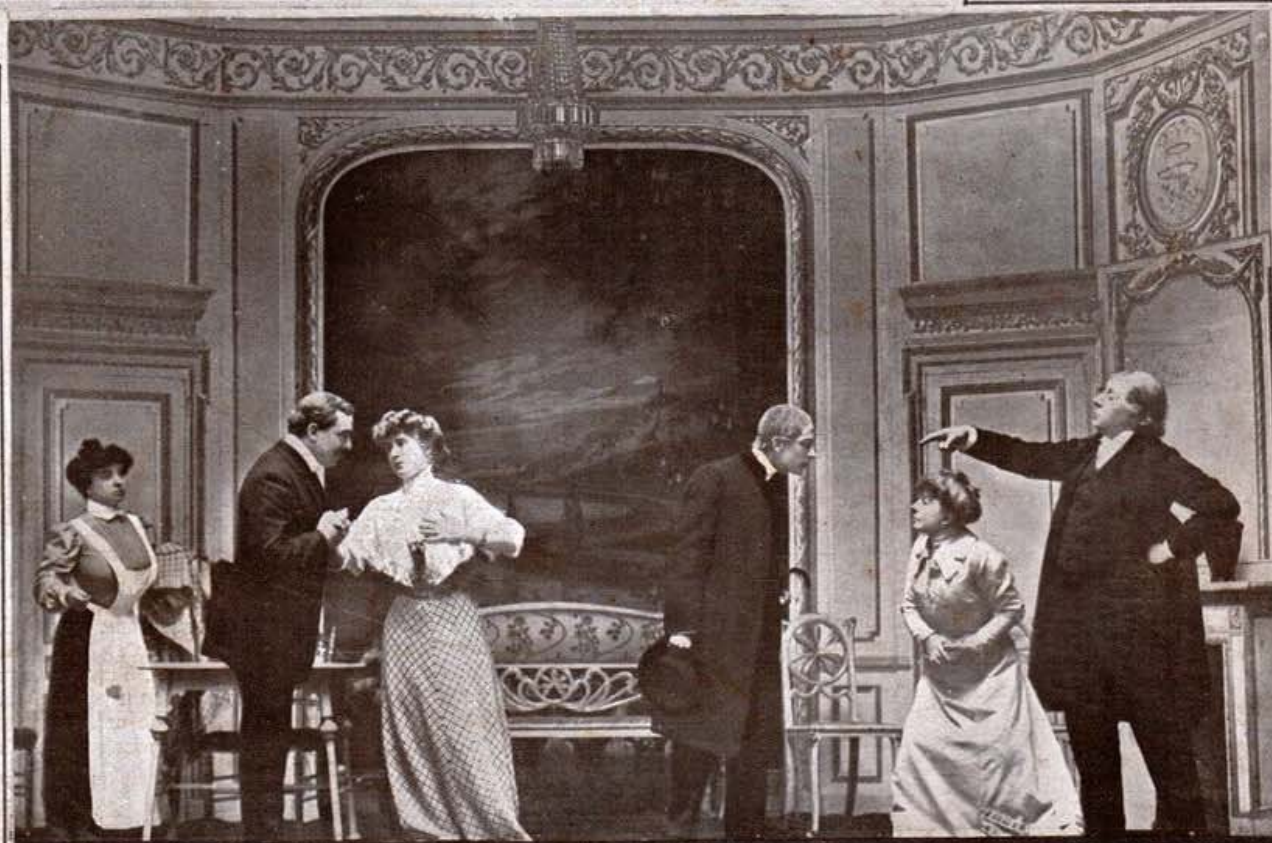
TÉLÉPHONE

ADMINISTRATION ... 317-0

DIRECTION 317-0



LA
COMÉDIE
ROYALE



LA SEMAINE MUSIC-HALL



LA COMÉDIE ROYALE

... C'est devenu, en trois mois, un des théâtres les plus parisiens de Paris. Sa situation centrale à proximité du boulevard boulevardisant, le luxe frais et discret de la salle, la composition du spectacle et le recrutement des interprètes en ont déjà fait un de ces endroits où il faut aller, qu'il faut avoir vus... et où il faut avoir été vu. Les mondains, les artistes, les boursiers, les gens de lettres, ceux dont on parle et ceux qui voudraient tant faire parler d'eux se retrouvent là comme à un vernissage ou à une grande première... Et tous les soirs la salle semble une salle de *générale*... Enfin, c'est *Tout-Paris* et, comme le disait spirituellement Jacques Redelsperger dans le joli prologue que récitait avec tant de gentillesse la charmante Arlette Dorgère avant cet accident imbécile qui nous a, pour quelque temps, privés de sa grâce...

*Tout le monde est bien là !
J'entends par tout le monde
Les financiers à face rubiconde
Qui jonglent avec les Rios,
Puis les poètes maigriots
Comme les loriots
Becqueteurs de cerises,
De cerises qui sont les lèvres des promesses
Et les seins arrogants sous le lin des chemises,
Les poètes enfin, ces amoureux transis,
Qui vivent de six sous et surtout de soucis ;
Et puis encore ceux de la Politique,
Les Solons patentés de notre République,
Qui n'ont certainement
Doublé leur traitement
Que pour s'offrir ici, sans que cela les gêne,
Tout un rang de fauteuils, ou bien une avant-scène.*

... Ces Solons, dont beaucoup sont chevelus comme Absalon lui-même, n'empêchent point que la *Comédie Royale* soit un Salon où les vrais Parisiens se sentent vraiment chez eux, un salon où l'on cause avec esprit, un salon enfin où l'on chante : c'est à ce titre que notre revue lui devait une de ces fortes études où se plaît ma nonchalante indulgence.

Au fait, je ne sais pas pourquoi je vous cacherais que je m'y suis beaucoup amusé. Vous me direz que je m'amuse partout ? Mais non ! il y a des tas d'endroits où je m'ennuie. Seulement je ne vous le raconte pas. A quoi bon ? La critique doit être avant tout sympathique.

Et comment voulez-vous, par exemple, que je ne vous dise pas beaucoup de bien de la spirituelle revue de Gabriel Timmory qui ouvrit la *Comédie Royale* !... Parmi la pléiade de nos Ironistes, Timmory est un de ceux qui ont au plus haut degré le sens du théâtre. Il sait à merveille bâtir une pièce et animer un dialogue ; sa fantaisie imprévue n'exclut pas l'ordre et la méthode : tout ce qu'il fait se tient bien, et les mots d'esprit éclatent à leur place. Il va sans dire qu'on retrouvait toutes ces qualités, en apparences contradictoires, et dont la réunion

fait justement l'originalité propre de son talent, dans cette revue qui s'intitulait, avec une tranquille surnoiserie : *la Maison n'est pas au coin du Thé*. (Il y a tellement de Thés, dans les environs !) Quant à l'interprétation, elle fut simplement... royale, avec Galipaux en *Chirurgien Tondeur* et en *Salomé* (mais oui !). Qui n'a point vu la danse des *Sept voiles* mimée par ce fantaisiste incomparable, doit renoncer au titre de Parisien ! Je ne vous dirai point tout le charme et toute la finesse de la gracieuse divette Alice Bonheur, ni la spirituelle élégance de Mlle Valentine Petit, ni le talent de M. Tauffenberger à la voix si prenante et si bien conduite. Mais je tiens à vous signaler Mlle Marion Davenay qui a vraiment un don d'imitation extraordinaire : sa parodie de Mistinguette me parut un chef-d'œuvre d'observation espiègle, et pourtant point méchante.

La revue de Timmory, après avoir triomphé pendant cent et une nuits, est maintenant remplacée par celle de J. Meudrot et Bail, qui aura le même succès... *Des lys par-ci, délices par-là*, fera oublier aux boulevardiers la lourdeur des soirs de ce printemps tardif. Ils s'apercevront que la *Comédie Royale* est le théâtre le plus aéré de Paris, non pas seulement parce qu'elle possède un plafond mobile, mais parce que l'air léger et pimpant du boulevard circule en liberté dans la nouvelle revue... On n'a pas plus d'esprit que ces gens-là !... C'est léger et moussoux, comme une coupe de champagne... Oh ! pas du champagne sirupeux ! de l'Extra Dry, et du plus piquant.

Et deux commères, s. v. p. !... Et quelles commères... Diéterle, dont le seul nom me dispense (*bis*) d'en dire plus long de cette originale et spirituelle Mlle Franville que je vous signalais naguère à la Scala, et qui a tenu toutes ses promesses.

Galipaux est épique dans la scène du soldat balayeur qu'il anime de sa verve étourdissante, et l'excellent Baur a fait du Gentleman Apache une création inoubliable.

M. Tauffenberger est un Richard Strauss plus vrai que nature.

... Quant aux costumes, ils sont conformes à mon esthétique personnelle et aux exigences de la saison.

La *Comédie Royale* a gardé sur son affiche l'acte de MM. Yves Mirande et Géroùle, intitulé *Octave*. Elle le jouera sans doute une année entière !... *Octave* est une des plus désopilantes fantaisies qu'on ait applaudies depuis le *Boubouroche* de Courteline... Cette petite pièce, si pleine d'observation et de finesse, révèle, en effet, un *tour de main* extraordinaire. Songez que cela pouvait être lugubre, sinistre, épouvantable et faire frémir le public aguerri du Grand Guignol... Il s'agit d'un brave pocharde tombé en catalepsie par suite de cuite, et que tout son entourage croit mort. Au lever du rideau, Octave est étendu, immobile et rigide, sur son lit paré de fleurs ; ses mains se crispent sur une

branche de buis béni, c'est tout l'appareil de la mort... et pourtant on sent tout de suite que cela va devenir follement drôle ; et l'on n'est point déçu !... Les conversations autour du cadavre, le réveil du prétendu mort, son évasion par la fenêtre (rassurez-vous, nous sommes au rez-de-chaussée !), tous les épisodes enfin de cette résurrection comique sont conduits et enchaînés avec un entrain endiable et la plus amusante vraisemblance.

Et l'extraordinaire fantaisie de notre Galipaux triomphe dans ce rôle qui semble fait pour lui ; il le joue, il le vit, il le revit plutôt avec une vérité joyeuse d'un accent qui ne peut se rendre. Chacun de ses gestes est une trouvaille. Il s'y montre aussi merveilleux mime que parfait comédien... Enfin, c'est une des plus belles créations de sa glorieuse carrière.

Auprès de lui, M. Sanlien et M. Yves Martel se montrent justes et exacts de ton et Mlle Lavernière est charmante dans le rôle de la gentille maîtresse d'Octave, si vite consolée par l'ami Henri.

La *Comédie Royale* ne joue plus *Flossie* de M. Gerbidon. Je voudrais pourtant vous dire quelques mots de cette comédie qui remporta un grand succès et qui restera, je pense, au répertoire de la Maison.

C'est une histoire de pasteurs protestants — un Anglais et un Suisse — qui échangent leurs filles comme cela se passe assez souvent entre familles qui veulent faire apprendre à leurs enfants une langue étrangère. Comme le Suisse et l'Anglais ont aussi chacun un fils, vous devinez ce qui se passe... et quelle partie carrée s'ensuit nécessairement. Mais ce dénouement prévu est amené de la façon la plus spirituelle et la plus amusante du monde, et les caricatures des deux pasteurs sont d'une observation absolument remarquable. On reverra *Flossie* à la *Comédie Royale*, et si j'en parle aujourd'hui, c'est pour signaler deux acteurs de tout premier ordre dont le talent servit le grand succès de cette pièce.

M. Tréville sut faire du pasteur anglais Goodbye une figure d'un relief et d'une originalité étonnantes. C'est un des meilleurs acteurs de composition que nous ayons à l'heure actuelle et je ne pense pas qu'on puisse mettre dans un rôle plus d'humanité vraie, de sincérité et de conscience.

Quant à Mlle Suzanne Demay (*Flossie*), c'est la plus délicieuse ingénue qui soit. Et, chose inouïe, elle a l'âge de son rôle ! Voilà, je crois, une des grandes actrices de demain... En tous cas, une des plus jolies et des plus gracieuses d'aujourd'hui. Je reviendrai prochainement sur l'*Épingle*, un charmant petit acte d'Eddy Lewis, joué comme vous pensez, à merveille par Mme Léonie Yahne... et par un parfait comédien qui a la coquette terie de cacher son nom, trop connu d'ailleurs pour qu'on ne le devine pas !

PROLOGUE

pour l'inauguration de la " Comédie Royale "

dit par M^{lle} Arlette DORGÈRE



M^{lle} ARLETTE DORGÈRE

Tout le monde est bien là ?... J'entends
[par tout le monde]
Celles qui viennent à la ronde
Enjoliver de leurs minois fleuris
Les théâtres nouveaux qui naissent dans Paris,
Ceux dont le vieux renom de verve coutumière
Doublent de leur esprit l'éclat d'une première,
L'actrice qu'un congé rend libre pour un soir,
Et qui préfère au calme du boudoir
Le plaisir d'enrayer le trac des camarades
Par de gentilles accolades,
Et des bravos qu'on fait pleuvoir.
J'entends par tout le monde
Les financiers à face rubiconde
Qui jonglent avec les Rios,
Puis les poètes maigriots

Comme les loriots
Becqueteurs de cerises
(De cerises qui sont les lè-
[vres promises]
Et les seins arrogants sous
[le lin des chemises,]
Les poètes enfin ces amou-
[reux transis]
Qui vivent de six sous et
[surtout de soucis ;]
Je vois encor ceux de la
[politique,
Les Solons patentés de notre
[République,
Qui n'ont certainement
Doublé leur traitement
Que pour s'offrir ici sans
[que cela les gêne,
Tout un rang de fauteuils
[ou bien une avant-scène :
Les clubs ont envoyé leurs
[plus fameux plastro s,
Le Faubourg ses plus vieux fleurons,
L'Institut ses gloires lointaines,
Le Temple de Thémis un lot de Démosthènes,
Et Cythère un bouquet d'épaules de gala
...
Donc tout le monde est là
Et je suis quelque peu troublée
D'avoir à présenter à pareille assemblée
Ce théâtre tout frais éelos,
Aux tons joyeux, aux nuances légères,
Fin et pimpant comme les bibelots,
Que l'on voit sur les étagères,
Un théâtre au temps de Ninon de Lenclos,
Quand on y jouait à huis clos
Des pièces où les rois retroussaient les bergères :

Nous voici loin des salles en placard,
Effroyables petits cuit-pommes,
Où, pour masquer la scène aux hommes,
Il suffit d'un chapeau de femme, doux rempart ;
Où le plafond trop bas vous pèse
Sur la nuque à ce point que pour y vivre à l'aise
Il faut être sole ou punaise ;
Ici rien de pareil,
De la lumière à faire enrager le soleil,
Même un soleil de Grèce aux flancs de l'Acropole
Quant au plafond il a comme un air de coupole ;
Les fauteuils rembourrés ont des doux ressorts,
Qu'on tombe dans leurs bras, gentiment, sans
[efforts,
Et le rideau vieux or aux longs plis se soulève
Pour dévoiler des décors enchanteurs,
Tel un jupon de femme excite votre rêve
En faisant entrevoir des dessous prometteurs.
Eh ! bien ! c'est dans ce cadre exquis que notre
[tâche
Sera de vous distraire et charmer sans relâche,
De vous faire oublier tous vos petits ennuis,
D'abréger aux époux la longueur de leurs nuits,
Et d'étourdir un peu l'amant que le temps presse
D'aller retrouver sa maîtresse.
Mes amis si la vie a de tristes moments,
Reconnaissons aussi qu'elle en a de charmants,
Que quelquefois une heure isolée et trop brève
Rachète avec usure un an de mauvais rêve,
Qu'après un long orage il suffit d'un rayon
Pour dorer le coteau, réchauffer le sillon,
Et qu'un mot murmuré par des lèvres de femme
Fait fleurir l'amour au jardin de notre âme.
Un de ces moments-là, je l'ai vécu ce soir...
Pour le revivre encor... je vous dis : « Au revoir ! »

JACQUES REDELSPERGER.



Une des scènes de la Revue de la " Comédie Royale ".

OCTAVE

Comédie en 1 Acte
De MM. YVES MIRANDE
ET GÉROULEINTERPRÉTÉE PAR
FÉLIX GALIPAUX

SCÈNE II

(Seul, il remue, s'étire difficilement et bâille longuement.) Ah! ah! ah! à à àh!... (Il se tourne, se retourne, s'étire à nouveau et rebâille encore comme quelqu'un qui s'éveille d'un long et lourd sommeil; se mettant sur son séant et s'asseyant sur le bord du lit.) Oh! bien, ce coup-ci, en fait de gueule de bois, je suis servi. (Descendant de son lit.) Oh! la! la! les jointures, ça manque de jeu. (Il fait quelques pas difficilement, puis constatant qu'il est encore vêtu.) Je n'ai même pas eu la force de me déshabiller.... Je parie qu'il y a, au moins, dix heures que je dors... Au fait, quelle heure peut-il être? Est-il soir?... Est-il matin? (Il cherche sa montre dans la poche de son gilet et ne la trouve pas.) Tiens... on m'a refait ma montre... (regardant sa main gauche) et mon solitaire... se passant la main sur le front.) Je n'ai jamais été aussi crevé que ça... (Il arrive sur le devant de la scène, puis se dirige vers la cheminée et regardant les bougies qui brûlent.) Non, mais regardez-moi ce cochon de Jean qui profite de mon sommeil pour laisser brûler toutes les bougies! On voit bien que ce n'est pas lui qui paie! (Avec un grand geste.) Ah! celui-là! si je ne le flanque pas à la porte. (Apercevant tout à coup son rameau de buis qu'il a gardé à la main.) Tiens, qu'est-ce que c'est que ça? Un myrthe!... Non, c'est du buis... Encore une idée de poivrot que de se coucher avec du buis! (Il le place sur la pendule.) A chaque fois que je me soûle, je m'endors avec quelque chose dans la main, une coquille d'huître, un presse-citron, un verre de lampe, ce coup-ci, c'est du buis! Oh! à partir d'aujourd'hui je ne bois plus... ou presque plus... (Tout proche de la table de nuit, il aperçoit l'assiette avec du buis trempant dedans.) Qu'est-ce que c'est encore que ça? (Se baissant.) Dubuis? Toujours! ce coup-ci, il trempe! (En se retournant, il aperçoit les fleurs qui se trouvent au pied du lit, et devenant d'une gravité comique.) Oh! (Il tourne deux ou trois fois autour.) Ce n'est pourtant pas ma fête... Alors... quoi?... J'ai dévalisé les Halles!...

(Se reculant, il va à la table qui est au milieu de la pièce, et voit la pile de lettres de faire part. Philosophe.) Encore un ami qui s'est laissé glisser. (Prenant une lettre et lisant): « Vous êtes prié d'assister au convoi, service et enterrement de monsieur Octave Vigneron... (Il a une exclamation. Parlé.) Hein?... (Reprenant sa lecture: décédé en son domicile, rue de Ponthieu, dans sa 34^e année... qui se feront le 3 octobre en l'église de



OCTAVE (Suite).

Saint-Philippe-du-Roule... » (Parlé.) Ah ! ça, c'est rigolo !... (Replaçant la lettre sur la pile, avec un geste comique d'effroi, rappelant ses souvenirs.) Je me rappelle... Je suis rentré très soûl... J'ai eu une bonne crise qui a duré plus longtemps que d'habitude et cette fois-ci, ils ont cru que j'étais passé. Mais il était temps que je me réveille ! Ils allaient m'enterrer, ces cochons-là ! (Instinctivement, il va au bouton de sonnette électrique placé à la tête du lit.) Je vais sonner. (Au moment de sonner, se ravisant) Ah ! non non ! je ne peux pas, ce serait de la dernière imprudence, avec la maladie de cœur de Suzanne, ma petite maîtresse, elle serait capable d'en tomber raide, et dame ! deux morts dans un petit appartement comme celui-là. (S'attendrissant.) Pauvre petite Suzanne, tout de même ! Quand je songe qu'elle a failli me perdre ! (On entend des bruits de pas dans la coulisse. Prêtant l'oreille.) Qu'est-ce que c'est ? Je vais me recoucher, je serai capable de tuer quelqu'un ! Ma foi ! un revenant ! Ça me permettra de gagner du temps et de revenir à la vie tout doucement... (Il s'allonge sur le lit.) Là... (Se mettant brusquement sur son séant. Mon buis ! (Il se relève et cherchant quelques secondes sans trouver, partout, sur la table, sur le lit, dessous.) Mais où est-ce que je l'ai fourré ? (L'apercevant.) Je l'avais mis sur la pendule... (Il le prend, le replace dans sa main droite et se recouche rapidement. Presque immédiatement la porte s'ouvre.



SALE DE PREMIÈRE

Monologue dit par GALIPAUX

On allait frapper les trois coups, lorsque le directeur du théâtre pénétra sur la scène et donna au régisseur l'ordre de surseoir un instant. Puis, après avoir essuyé les verres de son lorgnon, courbé en deux, les mains appuyées sur les genoux, monsieur le directeur regarda dans la salle par le hublot spécial.

Comme l'auteur allait faire « place au théâtre ! », il s'arrêta, intrigué légèrement, et questionna :

- Est-ce qu'ils ne sont pas rentrés ?
- Si.
- Chose n'est pas arrivé ?
- Si.
- Alors, que voyez-vous ?
- Beaucoup de gens !
- Ont-ils l'air bien disposés ?
- S'ils sont bien disposés ? Je vous crois !

Songez donc ! Je vois les auteurs de la pièce que la vôtre remplace ; je vois les auteurs de la pièce qui remplacera la vôtre ; je vois les autres auteurs qui attendent impatiemment leur tour ; je vois les deux directeurs, mes confrères, qui ont refusé votre pièce et ont

appris le succès de la répétition générale ; je vois l'impresario qui a acheté pour la tournée votre pièce et sait d'aujourd'hui seulement qu'elle exige beaucoup d'artistes et un décor spécial ; je vois des journalistes qui font des pièces... que je n'ai pas reçues ; je vois deux de mes actionnaires qui m'ont recommandé une grue que je n'ai pas engagée ; je vois un de mes acteurs que je viens de résilier ; je vois un de mes pensionnaires qui s'imaginait que j'allais lui confier le principal rôle de votre pièce ; je vois, sur un strapontin, un critiqueur qui m'avait demandé une loge ; j'en vois un autre, qui m'avait demandé deux places et n'en a eu qu'une ; je vois des artistes des autres théâtres ; je vois des artistes du mien qui ne sont pas de la pièce et voulaient en être pour leurs feux ; je vois les parents des artistes qui jouent ce soir de petits rôles ; je vois des maîtresses de journalistes qui viennent pour « juger » les toilettes des comédiennes... Et vous me demandez si tous ces gens-là sont bien disposés?... Je vous crois !!!

Félix GALIPAUX.

FELIX GALIPAUX

DANS

“ OCTAVE ”

A LA

“ COMÉDIE ROYALE ”



FÉLIX GALIPAUX

COUPLETS du " POÈTE "

Chantés par F. GALIPAUX dans la " Revue "

Musique de BONNAMY

I

Il suffit de regarder l'monde,
 Tout vous inspire et tout vous plaît,
 Tenez : les trésors de Golconde
 C'est les diamants d' Madam' Varlet;
 La crinière de Catull' Mendès
 Evoqu' le lion de Dona Sol;
 Quand gazouille Ernest Lajeunesse
 Je crois entendre un rossignol;
 L'Odéon, c'est la Sibérie;
 Les danseurs du bal Tabarin
 Font songer à la chute du Rhin...
 Mais partout y a d'la poésie'...

II

Et puis, quand j'ai la bonne fortune
 De rencontrer M'sieur d' Féraudy,
 Il me sembl' que j'admire la lune
 Resplendissant en plein midi;
 Dans le crân' d'Adrien Bernheim
 Se mir'nt les astr's du firmament;
 Et le nez de Ponchon, que j'aime,
 Luit comme un phar' sur l'Océan.
 Qu'est c' qui me rappell' l'Helvétie,
 Ses mam'ions, ses ravins, ses rocs,
 C'est la poitrine de Jeanne Bloch...
 Mais partout y a d'la poésie!

CHANT

PIANO

Il suffit de regarder l'monde Tout

vous inspire et tout vous plaît Tenez les trésors de Golconde C'est les diamants d' Madam' Varlet La

crinière de Catull' mendès — E voqu' le lion de Dona Sol Quand gazouille Ernest Lajeunesse Je

crois entendre un rossignol L'Odéon c'est la Sibérie Les danseurs du Bal Tabarin Font

songer à la chute du Rhin Mais partout y a d'la poésie Et si e



Imitation de Moricey.



Imitation de MORICEY



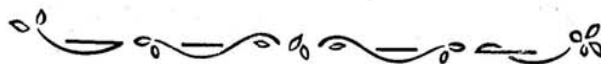
Y a des comédiens flegmatiques,
Des indolents, des apathiques.
Moi, j'suis nerveux, j'suis agité,
J'ai toujours l'air d'être excité.
Dès que j'arrive sur la scène,
Bon sang! il faut que j'me dé-
[mène,
Je rag', j'm'enfonce' mon chapeau
[m'lon,
Je me tortille, je fais des bonds,
Je cherche avec angoisse ma
[poche,
Malheur à qui m'en frait un
[r'proche!
J'y sortirais tripes et boyaux
Pour les remplir de haricots.
J'suis c'qu'on appelle un bon
[garçon,
Seul'ment, quand j'joue, moi,
[je joue avec passion!



REVUE de la COMÉDIE ROYALE



M^{lle} Marion D'AVENAY
dans quelques-unes
de ses imitations



Imitation de M^{lle} J. Saulier.

Paroles de TIMMORY **Imitation de M^{lle} SAULIER**
des Variétés

Musique tirée de
"THE GONDOLIER"

CHANT

PIANO

Aux Va-rié-tés Si vous al-lez, Un de ces
soirs Voir la Re-vue du Cen-te-nai-re Jean-ne Saulier saura vous plaire Elle est char-man-te
Elle est char-man-te Ell' ne mi-nau-de pres-que pas Ell' ne gri-
-ma-ce pres-que pas Quand el-le chan-te El-le ra-vit Monsieur Sa-muel Qui croit s'trou-



Mlle Valentine PETIT.

ver au sep-tièm' ciel Et c'est très
na-tu-rel C'est ell'
qui fait la com-mé-re.



Imitation
A

Un de ces so
Jean

Ell' ne
Ell' ne

Ell'
Qui
I
C'est

Imita

Mus

Moi, quand j
Mém' quand
Sans me gên
Ça ne fait ri
Et puis, pou
Le fait certa
Je ne sais pa
Mais je sais

Imitations de M^{lle}

Par M^{lle}

Paroles de TIMMORY



Imitation de FURSY



Musique de CHRISTIANI

CHANT

PIANO

blic se montr' un peu cha-meau Sans me gê-ner j'me permets de tout di-re Ça ne fait

rien en n'comprend pas un mot Et puis pour-quoi fai-re le bon a-pô-tre Le fait cer

-tain c'est que j'ai ré-us si de ne sais pas si j'di-ver-tis les au-tres Mais je sais

bien que j'a-mu-se Fur-sy Je ne sais

pas si j'di-ver-tis les au-tres Mais je sais

Rall.
 bien que j'a-mu-se Fur-sy.

dition...

SAULIER

Centenaire,
ous plaire;
te. (bis).
o s,
as,
nte;
uel,
septièm' ciel,
mmère!

FURSY

ANI.

rs le sourire,
peu chameau,
tout dire:
pas un mot.
pôtre,
ussi,
es
sy bis.

R et de FURSY

AVENAY



Mlle Alice BONHEUR.

J'ai fait polker!...

Paroles et Musique de TAUFFENBERGER

Interprétée par l'Auteur dans "La Revue"



M. TAUFFENBERGER
dans la "Revue"

CHANT

Je fais pol-ker polker la brune Ça me vaut

PIANO

des bonnes for- tunes ça me vaut des bonnes for- tun's. Je fais polker, polker la

bru- ne Je fais val- ser, val- ser la blonde J'suis le meil- leur val- seur du mon- de J'suis le meil-

leur valseur du mond' Je fais valser, valser la blon de' J'fais boston- ner, J'fais bostonner la rousse Faut voir comme

el- le se tré- moussé. Faut voir comme el- le se tré- mouss' Oui, je fais bostonner la rous- se

FLOSSIE

Comédie en 2 actes de M. Marcel GERBIDON

MMmes

S. DEMAY

et LÉO

MM.

TRÉVILLE

SAULIEU

YVES MARTEL

2^e Acte ■ Scène VII^e

ELIACIN, DÉBORAH, GÉDÉDIAH, GOODBYE, puis FLOSSIE

DEBORAH.

Ah ! comme nous sommes heureux de vous voir.

GOODBYE.

Aussi je.

ÉLIACIN.

Ma femme tenait à vous raconter elle-même...

DÉBORAH.

Mais pas du tout !

ÉLIACIN.

Mais si ! Mais si !

GOODBYE.

Je voudrais pourtant bien entendre le petit histoire.

FLOSSIE, *entrant*.

Oh ! mon père, pardon ! pardon !

GOODBYE.

Pardon de quoi, Flossie ?

FLOSSIE.

Je vous supplie de ne pas jeter sur moi votre mauvaise diction.

GOODBYE.

Pourquoi je jetterais sur vous, Flossie ?

FLOSSIE.

Parce que j'ai commis un faute... un petit faute.

GOODBYE.

Quelle faute, Flossie ?

FLOSSIE.

Eh bien, mon papa, te rappelles-tu un jour à Cuttingham. C'était un Dimanche comme aujourd'hui. Nous regardions par le window les gens qui revenaient de l'Eglise ; il y avait toi, il y avait moi, il y avait mon frère William ; et nous voyions passer devant le window des vieux monsieurs et des vieux mesdames avec des petits filles et des petites garçons, et les vieux monsieurs ils étaient les grands-pères des petits garçons ; et tu disais à moi : Un jour, Flossie, moi aussi, je serai grand-père. Et je

voyais un petit larme qui venait dans tes yeux, et c'était très... très attendrissant. Et je t'ai dit : « Oui, mon papa, un jour je te ferai du plaisir en faisant toi grand-père. » — Alors j'ai raconté à Gédédiah. Gédédiah il était très gentil avec moi. Il m'a dit : « Il faut toujours faire du plaisir à son papa » Alors j'ai dit : « Faisons. » Et quand tu seras revenu à Cuttingham, le dimanche, derrière le window, quand tu verras passer les vieux monsieur avec les petits garçons, tu n'auras plus une larme dans tes yeux, parce que tu diras : « Et moi aussi je suis grand-père. »

GOODBYE.

Comment ? Tu as ?...

FLOSSIE, *très bas*.

Oui.

GOODBYE, à Gédédiah.

Vous avez ?...

GÉDÉDIAH, *très bas*.

Oui.

DEBORAH, *bas à Eliacin*.

Il va tout casser !

ÉLIACIN, à *mi-voix*.

Protège-moi, Seigneur, dans cette épreuve.

GOODBYE, *se levant*.

Aoh ! Aoh ! Aoh ! (*Se rasseyant*.) Ça, c'est rigolo.

DEBORAH, *bas à Eliacin*.

Il n'a pas compris.

ÉLIACIN, à *Goodbye*.

Vous n'avez pas compris.

GOODBYE

Je avais parfaitement compris.

ÉLIACIN.

Oh ! Vous prenez bien les choses.

GOODBYE.

Pourquoi je prendrais mal ? Monsieur Gédédiah vous aimez Flossie ?

GÉDÉDIAH.

Oh oui, monsieur le pasteur ! Oh ! oui.

GOODBYE.

Flossie, vous aimez monsieur Gédédiah ?

FLOSSIE, *puisque*.

Je crois.

GOODBYE.

Je crois aussi.

ÉLIACIN, *inquiet*.

Qu'est-ce qu'il va faire ?

GOODBYE.

Daigne, Seigneur, jeter un regard bienveillant sur ces enfants. Ils ont obéi à ton parole. Tu as dit : « Croissez et multipliez. »

GÉDÉDIAH.

Genèse, I-22.

GOODBYE.

Tu as dit : « Je veillerai sur la biche et sur son petit. » Eh bien, protège tes créatures, fais surtout descendre ta grâce sur la biche et sur le petit biquet. Mes enfants ! j'envoie sur vous ma bonne diction. Quand on fait le mariage ?

ÉLIACIN.

Le mariage ! Vous ne supposez pas que mon fils va épouser une pécheresse.

GOODBYE.

Vous ne supposez pas que je vais ramener Flossie à Cuttingham. Qu'est-ce qu'ils diraient là-bas ?

ÉLIACIN.

Ça m'est égal.

GOODBYE.

Ah ! je vois. Vous voulez pas donner en mariage à cause de la dot ; je sais, vous avez fait une enquête à Cuttingham. Vous dégoutez moi.

ÉLIACIN, *furieux*.

Comment ? Je vous dégoute ?

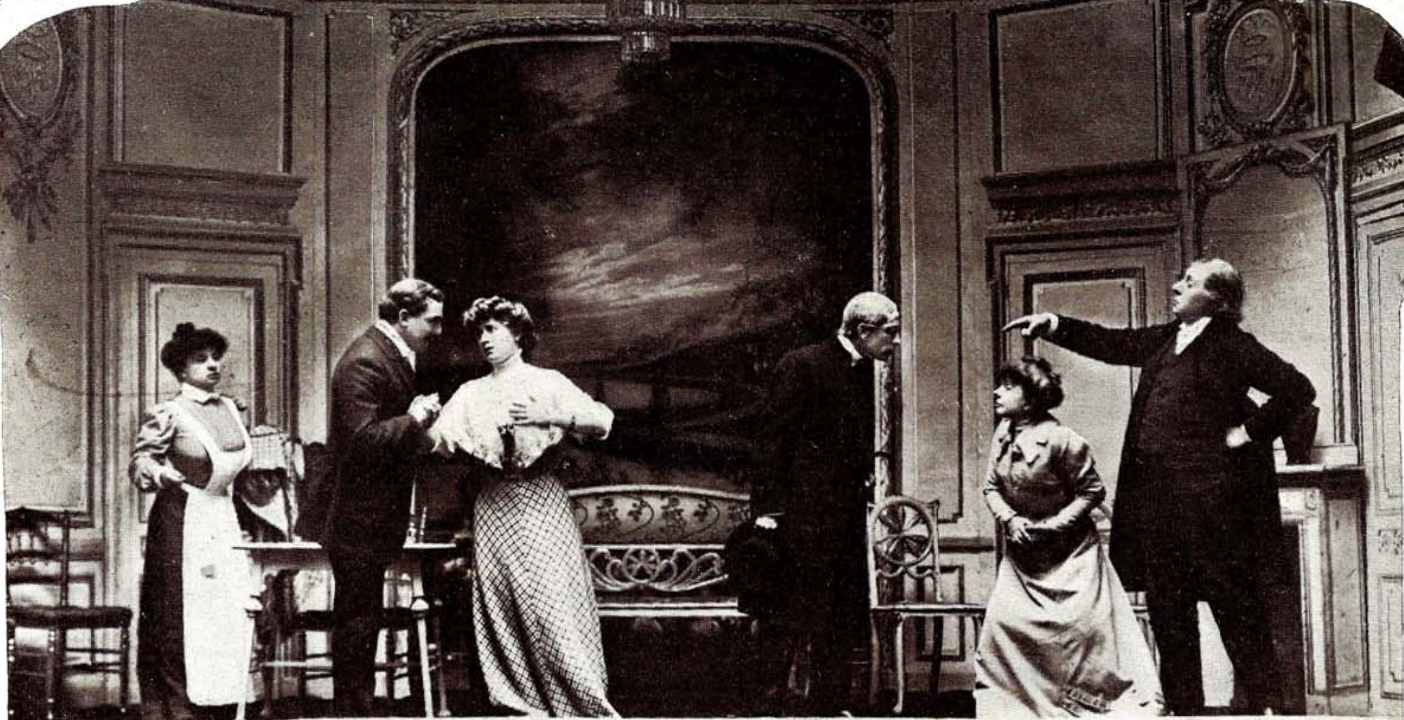
Samuel a dit : « Je brûlerai ton figuier au vent de ma colère. »

DEBORAH.

Zacharie a dit : « Je te mettrai sous mes pieds comme un escabeau. »

ÉLIACIN.

Habacuc a dit : « Je te donnerai en pâture aux oiseaux des cieux ! »



Goodbye : Taisez-vous, je dis ; mettez de la mie de pain dans votre grelot.

Flossie : J'ai peur. J'ai mon petit cœur qui bat.

GOODBYE

Vous dégoutez-moi.

DEBORAH

Ézéchiél a dit...

ÉLIACIN, l'interrompant.

Ézéchiél a dit...

GOODBYE.

Ézéchiél a dit : « Ta bouche. »

DEBORAH, glapissant.

Vous ne m'empêchez pas de parler..

GOODBYE.

Taisez-vous, je dis ; mettez de la mie de pain dans votre grelot.

DEBORAH, suffoquée.

Dans mon grelot?

FLOSSIE, à Gédédiah.

J'ai peur. J'ai mon petit cœur qui bat.

GÉDÉDIAH.

Je tiendrai ma promesse.

ÉLIACIN.

C'est assez, monsieur, cette scène scandaleuse a trop duré ! Finissons.

GOODBYE

Par le mariage?

ÉLIACIN.

Jamais je ne laisserai entrer dans ma bergerie une brebis galeuse

GOODBYE.

Vous avez dit : « Jamais ? »

ÉLIACIN.

J'ai dit : « Jamais ! »

GOODBYE.

Bien. Alors je reprends Flossie.

ÉLIACIN ET DEBORAH.

C'est ça, c'est ça

GOODBYE.

Mais je rends Edwige?

ÉLIACIN.

Certainement.

DEBORAH.

Entendu.

GOODBYE.

Bien. Voulez-vous sonner la bonne?

ÉLIACIN, sonnante Berthe.

Oui. Pourquoi faire?

GOODBYE.

Pour aller chercher Edwige.

ÉLIACIN.

En Angleterre?

GOODBYE.

Nô, je l'ai ramenée avec moi, je l'ai posée à deux pas d'ici, hôtel de la Promenade. (A Berthe.) Allez chercher.

ÉLIACIN.

Comment? En voilà une idée. Laisser une jeune fille toute seule à l'hôtel.

GOODBYE.

Elle était pas toute seule.

DEBORAH.

Il y a quelqu'un avec elle?

GOODBYE.

Yes.

DEBORAH.

Mais qui?

GOODBYE.

Ce était embarrassant à dire.

ÉLIACIN.

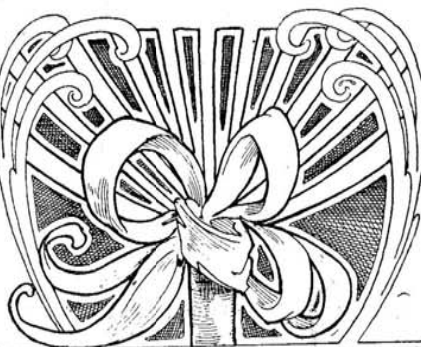
Enfin, est-ce un garçon ou une fille?

GOODBYE.

Ça, on pouvait pas savoir encore. (Moment de stupeur.)

ÉLIACIN.

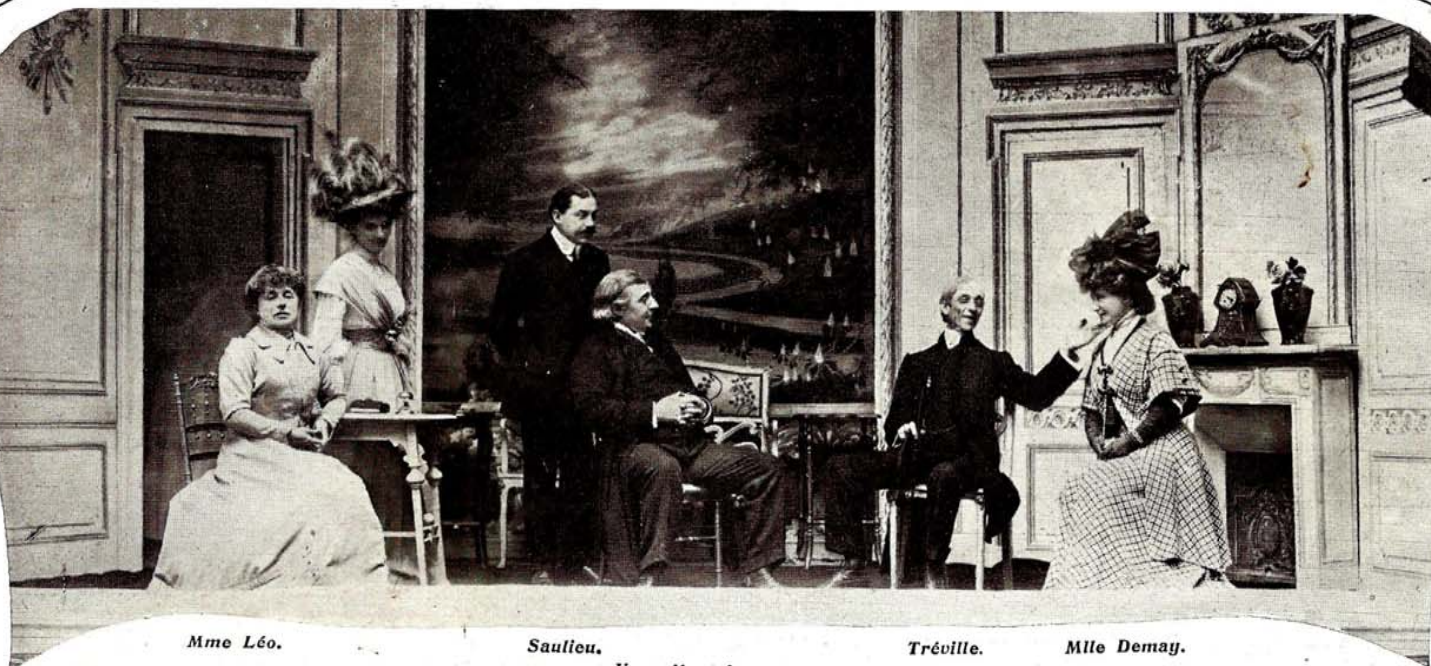
Vous ne voulez pas dire ?



Une Scène de



“ FLOSSIE ”



Mme Léo.

Saulieu.

Yves Martel.

Tréville.

Mlle Demay.



Si, je veux dire. GOODBYE.

Edwige n'a pas... DEBORAH.

Elle a. GOODBYE.

Oh!!! ÉLIACIN ET DEBORAH.

Oh! Edwige aussi, elle a un petit biquet. FLOSSIE, à Gédéiah.

GOODBYE, à Eliacin.
Ça, c'est rigolo?

Je ne trouve pas! ÉLIACIN.

Et quel est le misérable? DEBORAH.

Le garçon à moi, William Goodbye. GOODBYE.

Oh!!! ÉLIACIN ET DEBORAH.

C'est une indignité. DEBORAH.

Pourquoi? William il a fait ce que Gédéiah il a fait. GOODBYE.

Edwige! A son âge. ÉLIACIN.

Il n'y a plus d'enfants. DEBORAH.

Moi, je trouve qu'il y en avait assez. FLOSSIE.

Oh! mais, ça ne se passera pas comme ça! ÉLIACIN.

Pourquoi vous criez? Tout ça, c'était écrit sur le papier. FLOSSIE.

Sur le papier. ÉLIACIN.

Parfaitement, il y a écrit sur: « Ce que un fera, l'autre fera. » Eh bien, je donne un petit Curroz. FLOSSIE.

Donnant, donnant. GOODBYE.

Elle a raison. GÉDÉIAH.

Oh! mon Dieu! mon Dieu! ÉLIACIN.

Quand on fait le mariage? GOODBYE.

Tout de suite, tout de suite, il ne faut pas de scandale. ÉLIACIN.

Bien. On fera les deux en même temps. GOODBYE.

Ah! non, un seul, celui d'Edwige. ÉLIACIN.
Un seul? Alors je refuse le consentement de moi.

Reprendre Edwige! Qu'est-ce qu'on dirait à Genève? ÉLIACIN.

Ça m'est égal. GOODBYE.

Monsieur le pasteur... DEBORAH.

Jamais je laisserai entrer dans mon bergerie un mouton galeux. GOODBYE.

Mon cher confrère... ÉLIACIN.

J'ai dit: Deux mariages, je veux, un mariage, je veux pas. GOODBYE.

Il nous tient. (A Goodbye.) Je ferai ce que vous désirez, mon cher collègue. J'ai là une feuille de papier timbré. ÉLIACIN, à Deborah.

J'ai aussi. GOODBYE.

Moi aussi, mais vous savez, vous. ÉLIACIN, avec fureur.

Nô. Raidissez-vous. Il faut toujours garder le respectabilité. GOODBYE, très calme.

MARCEL GERBIDON.

Extrait du Deuxième Acte de

" FLOSSIE "

Comédie de M. Marcel GERBIDON

VALSE
pour Piano

VOLUPTÉ

Musique de
A. BOSCH

INTROD

Moderato

mf discrètement

sf

poco rit.

dim.

p

VALSE. avec grâce.

p

cresc.

f

dim.

p

cresc.

f

1^a

2^a

p

TRIO

p

amoroso

ff *p* *ff* *p* *f* *dim* *p cresc.* *f* *1a* *2a* *p* *f* *mf* *f* *pp* *pp*

NOUVEAUTE
SENSATIONNELLE

J. RUEFF, Éditeur, 6 et 8, rue du Louvre, PARIS

POUR LA JEUNESSE

Vient de Paraître :

Toute une série de charmants petits albums reliés et tirés en couleurs
publiée sous le nom de

COLLECTION "TOM POUCE"

ABSOLUMENT INÉDITE

ILLUSTRÉE PAR LES MEILLEURS ARTISTES

Dessins inédits de BURRET, CARLÈGLE, GUYDO, JOB, MIRANDE, PRÉJELAN, RABIER (Benjamin), etc.

Les Albums "TOM POUCE" sont édités avec luxe

ET FORMENT UNE COLLECTION INCOMPARABLE DIVISÉE EN SÉRIES DE 9 ALBUMS ILLUSTRÉS

AU PRIX EXTRAORDINAIRE DE 0.25 POUR LA FRANCE ET 0.40 POUR L'ÉTRANGER

En Vente chez tous les Libraires, Marchands de Journaux, et dans toutes les gares



GERMANDRÉE EN POUDRE
EN CRÈME ET
SUR FEUILLES
SECRET DE BEAUTÉ
D'un parfum idéal, d'une adhérence
absolue, salubre et discrète, donne
à la peau **HYGIÈNE ET BEAUTÉ.**
MIGNOT-BOUCHER
19, rue Vivienne, 19, Paris
Médaille d'Or. Exposition universelle. Paris 1900.

DOULEURS PÉRIODIQUES
IRRÉGULARITÉS
promptement soulagées et
supprimées par l'
APIOLINE CHAPOTEAUT

Phie VIAL, 20, rue de Châteaudun, Paris
et toutes Pharmacies

Hygiène, Conservation et Blancheur des Dents
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
PRIX : la boîte, 2 fr. 50 ; la demi-boîte, 1 fr. 25, franco

EAU DENTIFRICE CHARLARD
Prix du flacon : 2 fr. 50, franco

Pharmacie VIGIER, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

VOLTAIRE articulé avec
pour MALADE OPPRESSÉ
DUPONT

Fabricant breveté s. g. d. g.
FOURNISSEUR DES HOPITAUX
à PARIS — 10, Rue Hauteville, 10
près l'Ecole de Médecine
Les plus HAUTES RÉCOMPENSES à toutes les Expositions.
ENVOI FRANCO du CATALOGUE contenant 414 fig.



Tout papier odorant non marqué A. PONSOT
est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE**
EN VENTE PARTOUT

"CHOCOLAT MEYERS" BRUXELLES
PARIS

Chocolats en paquets — Bonbons fins — Fantaisies
Cacao en blocs et en poudre — Chocolat en poudre

"ORMILA" ALIMENT COMPLET, RECONSTITUANT

USINE DE PARIS — 184-186, Rue ST-MAUR — X^{me} Arrond.
DÉPOT : 30, boul. des Italiens, Paris et dans toutes les bonnes Maisons de Province.

MALADES DE L'ESTOMAC, DU FOIE, DE LA GOUTTE,
DE LA GRAVELLE ET DES INTESTINS
Buvez et exigez l'Eau
VICHY - GÉNÉREUSE

Bien retenir le nom de GÉNÉREUSE et l'exiger.

BRODEUSE MÉCANIQUE

BREVETÉE
Travail facile même pour les enfants
Pour broder tapis, coussins, ameublement, etc. — Prix : en noir : 475 ;
en nickelé : 650, envoi franco contre mandat ou timbres-poste, avec instruction.



L. WEISER, 12, Rue Martel, Paris.